

University of Groningen

## Les premières Méditations en Hollande de 1820 à 1880

Kool, Jakob Heije

**IMPORTANT NOTE:** You are advised to consult the publisher's version (publisher's PDF) if you wish to cite from it. Please check the document version below.

*Document Version*

Publisher's PDF, also known as Version of record

*Publication date:*

1923

[Link to publication in University of Groningen/UMCG research database](#)

*Citation for published version (APA):*

Kool, J. H. (1923). *Les premières Méditations en Hollande de 1820 à 1880*. s.n.

### Copyright

Other than for strictly personal use, it is not permitted to download or to forward/distribute the text or part of it without the consent of the author(s) and/or copyright holder(s), unless the work is under an open content license (like Creative Commons).

The publication may also be distributed here under the terms of Article 25fa of the Dutch Copyright Act, indicated by the "Taverne" license. More information can be found on the University of Groningen website: <https://www.rug.nl/library/open-access/self-archiving-pure/taverne-amendment>.

### Take-down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Downloaded from the University of Groningen/UMCG research database (Pure): <http://www.rug.nl/research/portal>. For technical reasons the number of authors shown on this cover page is limited to 10 maximum.

## CONCLUSION

---

Ce fut de 1820 à 1830 que la gloire des *Méditations* atteignit en Hollande son apogée. Les témoignages d'admiration que contiennent les correspondances, les journaux intimes, et les revues de l'époque, puis les éditions qui furent publiées en hollandaise, et les traductions nombreuses qui y furent faites, en fournissent la preuve. Pendant cette période les *Premières Méditations* étaient presque seules dans l'œuvre de Lamartine à attirer l'attention du public. C'était leur inspiration religieuse qui exerçait le plus grand charme et les fervents les plus enthousiastes se trouvaient parmi les calvinistes orthodoxes, aristocrates et conservateurs. Les idées politiques exprimées dans les *Méditations* ne faisaient qu'augmenter l'admiration suscitée par la religion. Imbibées de romantisme, certaines âmes se délectaient au thème de l'amour, ou goûtaient les sentiments inspirés par la nature. Les esprits les plus fins étaient ravis de la musique des vers de Lamartine avec leur mélancolie vague. Et tous se sentaient charmés par l'éloquence magnifique qui se déroulait dans cette poésie.

A partir de 1830 on admira presque exclusivement l'inspiration religieuse de Lamartine. L'explication de ce fait : l'intérêt porté aux *Méditations* se limitant de plus en plus, doit être cherchée en grande partie dans la renaissance re-

ligieuse du temps et dans son lien intime avec la littérature.

Malgré les nombreuses traductions de cette époque, et quelques contrefaçons, nous constatons que l'élan produit par les *Méditations* diminuait. Les nouveaux ouvrages de Lamartine prenaient pour eux une partie de l'admiration jusque là réservée aux seules *Méditations*. Sous l'influence d'une nouvelle littérature nationale qui venait d'éclore, les littérateurs et les lecteurs hollandais se détournaient de l'auteur français. L'abandon des *Méditations* se faisait plus net à mesure que les nouvelles revues révélaient la véritable essence de la foi assez vague qui inspirait le premier recueil. Le rôle politique que jouait Lamartine, lui aliénait également bien des amis.

Les *Girondins* et les événements de 1848 altérèrent encore davantage la renommée des *Premières Méditations*. Il en paraissait encore des traductions, et spécialement *Le Lac* jouissait d'une certaine faveur. Mais plusieurs témoignages nous disent que la baisse continuait toujours et vers 1880 les *Méditations* étaient totalement oubliées. Le nouvel idéal d'objectivité et de vérité historique qui s'établissait en poésie, et d'autre part les révélations biographiques faites par l'auteur lui-même, leur étaient des plus défavorables. Les œuvres nombreuses qui paraissaient après 1850, et l'attitude du poète née de sa misère financière, n'étaient pas propres à leur conquérir l'attention et l'estime du public.

L'abandon de la plus délicieuse poésie de Lamartine, pourrait marquer un manque énorme de goût. Combien d'âmes s'étaient retrempées à ces vers harmonieux qui à da Costa et à Willem de Clercq avaient fait retrouver la Muse. Com-

bien de générations avaient trouvé l'expression la plus pure de leur religion dans ces *Méditations* qui avaient contribué à porter Da Costa au christianisme. Combien de lecteurs s'étaient consolés dans cette mélancolie, en dépit de son vague — ou grâce à ? — dans cette lassitude molle et cette langueur indéfinissable. Bien que la poésie de Lamartine n'ait pas laissé de trace profonde dans la littérature hollandaise, on peut dire que son influence a été assez grande. Elle ne s'arrête pas aux cris enthousiastes que suscitaient *les Méditations*, ni aux dédicaces nombreuses qu'elles inspiraient, ni aux épigraphes qui leur furent empruntées, ni aux Elvires de la poésie hollandaise qu'elles firent naître. Mais la plus grande influence de celui qui se vantait d'avoir pour lui les femmes et les jeunes gens, reste incontrôlable. Les traductions des *Méditations* ne comptent pas parmi les rares beautés de la poésie hollandaise d'avant 1880. Mais il est sûr que si les poètes actuels ont inauguré une littérature d'un éclat inconnu jusque-là au xix<sup>e</sup> siècle, c'est en partie à l'étranger qu'ils doivent leur inspiration plus profonde et leur technique plus achevée. Parmi les étrangers qui ont contribué à ce changement, il faut assurément nommer Lamartine, avec ses *Premières Méditations*.

L'histoire de la réputation des *Méditations* n'est pas la même en France qu'en Hollande et on n'a pas peut-être aimé le recueil dans les deux pays pour des raisons tout à fait identiques. Tandis qu'en Hollande la renommée, après s'être maintenue au même niveau pendant dix ans, va descendant continuellement de 1830 jusqu'à 1880, avec des chutes toujours plus marquées en 1835, 1836, 1838, 1848, en France elle monte de 1820 à 1830, pour se maintenir

jusqu'en 1850 ou 1860. Puis sa chute est assez rapide. Et vers 1880-1885, en France, comme en Hollande, les *Méditations* sont oubliées. Sous l'influence de l'esthétique symboliste qui a remis en honneur l'imprécision du sentiment, le vague des mots et la valeur des rythmes, la France a remis les *Premières Méditations* sur leur piédestal (1). Il semble peu vraisemblable que les littérateurs hollandais aient déjà généralement suivi son exemple et qu'ils s'assimilent complètement la véritable beauté des poésies de Lamartine. La Hollande, plus exclusivement que la France, a admiré le thème de la religion. Pour elle les *Méditations* ont été moins que pour la France « le poème éternel des amours brisées ». Par parti pris religieux, plusieurs lecteurs ont été sourds à l'harmonie pure qui se dégage de la poésie lamartinienne. Souvent ils ont préféré la dissertation que ne présente qu'une minorité des vers de Lamartine au sentiment qui inspire les autres. Mais bon nombre de Hollandais ont sûrement aimé les *Méditations* pour des raisons purement esthétiques. Si ce nombre n'a pas été plus grand, et si l'admiration des *Premières Méditations* n'a pas été en Hollande aussi générale qu'en France, c'est, sans doute, que leur véritable génie poussait les Hollandais dans une autre direction. Quand diront-ils avec Willem de Clercq : « Ses chants lyriques et délicieux nous enchantent. Nous les lisons avec ravissement, nous les apprenons par cœur et cette circonstance, peu importante en apparence, communique à toute notre vie une direction littéraire. Elle nous est une source de plaisir continu » (2).

---

(1) Cf. Ed. Lanson, *Intr.* p. CXLII.

(2) Voir p. 51.